



Harmonie sociale

Interroger l'harmonie sociale

La diversité culturelle est une réalité sociale historique et contemporaine, où que l'on se trouve dans le monde. En s'appuyant sur le Plan d'action sur la diversité culturelle de l'ICOM (1998) et sur la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle (2001) ainsi que son Plan d'action (2002), l'ICOM a démontré dans son Plan stratégique (2007) la nécessité d'un organisme professionnel global qui préserve la diversité culturelle au titre de patrimoine commun de l'humanité.



Bien des gouvernements ont tenté de réduire les inégalités inhérentes à la complexité de la diversité culturelle en mettant en œuvre des stratégies d'égalité des chances et des initiatives de discrimination positive. Cela constitue une réponse des pouvoirs publics aux notions d'« harmonie », de « justice sociale/politiquement correct », d'« inclusion/exclusion sociale », etc., mais pas réellement au problème de l'« harmonie sociale ». Ce terme suggère-t-il qu'il existe d'autres types d'harmonies qui ne sont pas primordiales, comme l'harmonie interculturelle, interreligieuse, etc. ? Ou encore que l'harmonie est-elle moins importante dans ces domaines, étant le fait d'une posture séculariste, ce qui sous-entend qu'elle intervient essentiellement dans les domaines civil et politique, sans nécessairement recouvrir les champs économique et culturel ?

> Terme musical, l'harmonie est d'ordinaire agréable à l'oreille humaine. Ce qui est perçu comme harmonieux peut évoluer avec le temps ou différer selon les contextes culturels. Si la mélodie et le rythme sont horizontaux, l'harmonie est verticale et connaît de multiples variations assonantes ou dissonantes. Les grands musiciens interprètent l'harmonie de diverses manières : les gammes changent, les récits varient, les tempos diffèrent tandis que l'assonance prévaut. La dissonance, à l'instar de la discordance, représente un défi dans cette recherche de l'équilibre. L'harmonie est la combinaison agréable qui résulte de l'agencement des sons entre eux.

Valorisation de la diversité comme une finalité en soi

> Dans son acception économique, l'harmonie sociale consiste à maintenir un certain niveau d'équilibre au sein de la société civile. Les tensions naturelles qui existent entre différentes catégories d'individus sont désamorçées grâce à la compréhension entre les cultures, au respect, à la négociation permanente, et grâce au maintien de l'équilibre dans les relations de pouvoir, la gestion des ressources, le fonctionnement et les compétences de ces groupes potentiellement conflictuels, que leurs divergences soient de nature économique, politique, raciale, religieuse ou culturelle.

> Le terme harmonie sociale sous-entend une attitude plutôt passive pour ce qui est de la société civile. Il s'agit le plus souvent d'une « tolérance » acceptée que d'une défense et une valorisation de la diversité comme finalité

en soi, ou comme apportant de la « valeur » ajoutée, sous différentes formes, à la société.

> Dans le cas d'un écomusée, la notion est importante en ce qu'elle représente le critère civil « minimum » sur lequel on peut espérer bâtir la structure économique, culturelle, politique et autre, indispensable au sein des communautés locales pour définir une sorte d'objectif commun qui permette aux écomusées de fonctionner de manière concrète ou durable.

> Si les musées sont des lieux publics qui tendent un miroir à la société en lui révélant ses bons et ses mauvais aspects, en tant qu'espaces d'interprétation, de réflexion et de négociation, et en tant que dépositaire d'informations, de ressources, d'artefacts, etc., en lien avec « l'harmonie sociale », alors, de toute évidence, les musées ont un rôle à tenir.

Engager la curiosité

> Comment, dès lors, les musées doivent-ils interpréter ce rôle sachant que, si nous acceptons qu'il englobe un certain degré de conservatisme politique et social, nous devons aussi accepter le risque inhérent à une telle notion ? L'acceptation aveugle de l'harmonie sociale comme un objectif à atteindre à tout prix, si elle était avalisée par les musées, signifierait que leur rôle a évolué vers celui d'agents du conformisme. Un rôle que, j'ose espérer, peu d'entre eux accepteraient !

> Si les musées, d'une manière générale, sont considérés comme des lieux publics où, dans l'idéal, les

membres d'une société civile peuvent se rendre conjointement selon différentes configurations, ils devraient alors être suffisamment flexibles pour accueillir la diversité, qui est une composante naturelle de la société dans son ensemble. Ce qui, espérons-le, ne se limite pas à encourager une neutralité globalement inoffensive, mais consiste à engager la curiosité. Les visiteurs peuvent ne pas être d'accord, ou se sentir mal à l'aise, mais tant qu'ils sont intéressés et informés tout en ayant le sentiment d'être respectés et non traités avec condescendance, cela semble un point de départ essentiel pour un lieu destiné à favoriser la réflexion sur les grandes questions sociales.

> Clairement, les musées, à certains endroits, peuvent trouver dans l'harmonie sociale un objectif nécessaire et corollaire à leurs fonctions

Les pouvoirs publics constituent une réponse aux notions d'« harmonie », de « justice sociale », de « politiquement correct » d'« inclusion/exclusion sociale », etc., mais pas réellement au problème de l'« harmonie sociale ».

Suite page 4 >

didactiques, susceptible, quelque part, de leur être bénéfique. Certes, cela dépend aussi de la définition adoptée. Si l'harmonie sociale signifie transformer les communautés défavorisées et leur environnement physique en des quartiers plus stables, plus prospères et plus sécurisés, alors les «valeurs» de l'harmonie sociale peuvent fonctionner comme un tremplin, ou une idée, au sein d'un cercle plus large de pensées qui concourent vers ces objectifs. Si les musées ne sont que les serviteurs d'un gouvernement occupé à mener des programmes conformistes sous la bannière de «l'harmonie», le risque est évident.

> Les musées, en tant qu'instrument critique au sein de l'«industrie» du savoir qui regroupe généralement les universités, les médias, les institutions de création, etc., ont une fonction d'interprétation et d'interrogation, ainsi que de réflexion. Par conséquent, interroger et critiquer

la notion «d'harmonie sociale» devrait faire partie intégrante de leurs rôles. L'harmonie ne saurait être normative ; elle est un moyen d'interpréter, d'équilibrer l'assonance et la dissonance. Au sein du réseau mondial de l'ICOM, elle consiste à échanger, à interagir et à développer des idées sur la complexité de la diversité culturelle dans le monde, sans pour autant minimiser la richesse de cette diversité culturelle.

L'acceptation aveugle de l'harmonie sociale comme un objectif à atteindre à tout prix, si elle était avalisée par les musées, signifierait que leur rôle a évolué vers celui d'agents du conformisme. Un rôle que, j'ose espérer, peu d'entre eux accepteraient !

Amareswar Galla

Président du groupe de travail interculturel, ICOM, Paris ;

Président de l'Observatoire Asie-Pacifique

pour la diversité culturelle dans le

développement humain, (UNESCO) ;

Professeur d'études muséologiques, université du

Queensland à Brisbane, Australie.

a.galla@uq.edu.au

Les musées, promoteurs et acteurs de l'harmonie sociale

> En décembre 2006, le comité d'organisation de la 22^e Conférence générale de l'ICOM a soumis une proposition de thème dont le principe a été approuvé par l'ICOM. Le comité d'organisation a invité par la suite les professionnels des musées chinois à argumenter et à discuter sur le thème en juin et juillet 2008. En septembre 2008, le comité d'organisation a tenu un colloque, réunissant des spécialistes de l'ICOM, afin d'arriver à une conclusion. Le Conseil exécutif a approuvé en décembre 2008 les propositions du comité d'organisation et a décidé que le thème de la 22^e Conférence générale de l'ICOM sera «Musées pour l'harmonie sociale».

A propos de «l'harmonie sociale»

> L'harmonie est un concept à la fois significatif pour l'Humanité et représentant les cultures orientales. L'essentiel de l'harmonie sociale réside dans le dialogue, la tolérance, la cohabitation et le développement, fondés sur le pluralisme, la différence, la concurrence et la créativité et dont le cœur est de «s'entendre mais se distinguer, chercher le commun mais garder la différence». L'harmonie sociale consiste en plusieurs niveaux : l'harmonie entre tous les ethnies et les cultures (culture dominante et sous-cultures ainsi que celles provenant de différentes classes sociales) ; l'harmonie face au respect d'un pays ou d'une culture ; l'harmonie entre différentes religions et l'harmonie entre l'Humanité et la Nature.

Le rôle des musées dans l'harmonie sociale

> Il est approprié et réaliste de parler du rôle des musées dans l'harmonie sociale, car les musées doivent faire face aux réalités d'un monde aliéné, destructeur de l'environnement et générateur de conflits culturels. Il est approprié et réaliste de parler du rôle des musées dans l'harmonie

sociale car les musées ont déjà exprimé leurs souhaits d'apaiser les conflits et de rétablir l'harmonie sociale par leurs efforts.



Le rôle culturel et sociétal des musées les pousse à devenir des promoteurs puissants et de meilleurs acteurs de l'harmonie sociale. (...) Les musées offrent une plateforme «organisée» afin que les cultures s'échangent, devenant donc l'ambassadeur idéal de la communication interculturelle.

> Le rôle culturel et sociétal des musées les pousse à devenir des promoteurs puissants et de meilleurs acteurs de l'harmonie sociale. La démonstration la plus directe de l'harmonie sociale se présente sous forme de la confiance et l'interaction mutuelle entre les populations, les sociétés et les cultures. Cette confiance mutuelle provenant de la compréhension mutuelle, celle-ci de la connaissance de l'un et de l'autre grâce aux échanges. Les musées offrent une plateforme «organisée» afin que les cultures s'échangent, devenant donc l'ambassadeur idéal de la communication interculturelle. Ils facilitent la connaissance et la compréhension des cultures par une exposition objective de leurs histoires et de leurs réalités, atténuant par la suite les conflits culturels dus aux malentendus et aux incompréhensions.

Des débats plus approfondis

> Le thème de la Conférence générale, «Musées pour l'harmonie sociale», offrira un espace de discussion et permettra de développer par la suite les thématiques adjacentes pour des débats plus approfondis. Autour de ce thème pivot, les sujets peuvent naître entre l'individu et le collectif, le collectif et le collectif et sur différents niveaux allant de l'Humanité à la Nature, pour que chacun des participants de différentes régions trouve «le» thème qu'il recherche.

An Laishun

Pour le Comité d'organisation

de la Conférence générale 2010 de l'ICOM

als@ciae.com.cn